

L'outillage du potier pré- et protohistorique en Belgique

par le Dr G. HASSE

Comme on l'a fort bien écrit l'industrie de la céramique avec ses types, varie suivant les pays et les régions.

La céramique obéit à de nombreuses techniques régionales, la technique de fabrication n'est pas uniforme, il n'y a pas de stabilité, les groupes se pénètrent souvent ; il y a des similitudes de décor pour des groupes très éloignés.

Dans la céramique, si l'on veut étudier l'outillage, on distingue les potiers qui ont travaillé localement pour leurs usages propres et les potiers professionnels qui ont fait des céramiques presque de luxe ayant des traditions de décor, de forme et de technique, un style.

D'après ce que nous connaissons des potiers africains et de leur technique nous les voyons d'abord faire des boudins d'argile comme nous supposons que les néolithiques chez nous faisaient (procédé dit colombin).

Ayant fait une base en argile plane, le potier (probablement une femme d'après des empreintes trouvées sur des vases) dresse des boudins ou colombins d'argile les uns au-dessus des autres, les soudant par simple pression intérieure et extérieure avec la main mouillée.

La forme définitive est donnée à l'extérieur du vase par *des lissoirs en os, en corne* ; dans notre pays ne possédant pas de grandes coquilles on ne peut en envisager l'emploi même au bord de la mer du nord.

Le creux où un relief est obtenu en appliquant un boudin circulaire sur le col ou la panse ; les doigts du potier font la crénelure par pression.

Le décor se fait ensuite grâce à des *poignons en os ou en pierre à pointe façonnée* de diverses façons.

Nous ne nous occuperons pas des divers modes de cuisson, de préparation de la pâte, de la recherche de l'argile, tout cela a fait l'objet de nombreux mémoires.

Une fois la poterie façonnée, il faut la décorer. Tous les auteurs donnent une série de types.

Sophus Muller donne la classification suivante :

1. Style denté.
2. Style pointillé (ornementations à bretelles).
3. Style spiralé.
4. Style anguleux (sans modèle).

5. Ornementation cordée.

9. Ornementation en ébauchoir à arc.

une autre classification donne

1 — *groupe sud oriental*

céramique rubanée } à spirales
 } poinçonnée

utilisation } de poinçons en os ou en bois
 } petits couteaux en os ou en bois

2 — groupe de *céramique des palafittes* peu ornée

3 — groupe de *céramique dite de Chassey* peu ornée, ou damiers, ou incisée

utilisation de petits } couteaux en os
 } poinçons en os ou corne

4 — groupe de *céramique à ornements en impressions digitales*.

5 — groupe de *céramique au peigne ou à la matrice*

utilisation de peignes en os
 peignage et estampage

6 — groupe de *céramique cordée*

empreintes de cordelettes.

7 — groupe de *céramique peinte*. (bronze)

8 — groupe *autrichien du Salskammergut* (bronze) couteaux et matrices en os

9 — groupe *céramique espagnol* incisions, pointes par poinçons, couteaux en os.

Le potier utilisait donc des lissoirs, des pointes, des petits couteaux, des peignes.

Malheureusement la Belgique n'a pas toujours recueilli assez de vases, excepté les Musées Royaux d'Art et d'Histoire, le Musée de St Nicolas, le Musée Warocqué, les Musées de Mons et de Namur ; nulle part nous ne trouvons *tout* le matériel utilisé par le potier.

Il m'a fallu 30 ans de recherches pour vous présenter la série actuelle. Tous les ouvrages parlent du travail du potier, des genres de poteries sans figurer l'outillage.

Voyons tout d'abord *les lissoirs*, ils sont ou bien en bois de cerf ou en côte de bos ; nous sommes certains que ces outils n'ont pas changé de forme depuis le néolithique jusqu'à la fin de l'âge du fer.

Les lissoirs en bois ne nous ont pas été conservés, seuls les lissoirs en bois de cerf subsistent.

Les premiers consistent en un andouiller en corne de cerf à surface usée presque polie.

1). un exemplaire caractéristique a été trouvé à Wichelen et mesure 16 cm. de long. Il porte en surface de nombreuses stries montrant que l'argile contenant des débris de quartz ou de grès rayait l'ébauchoir-lissoir (coll. Dr Hasse), c'est un type pour le néolithique.

2). Le second lissoir est fait avec une côte de cheval de 19 cm. de long taillé en pointe, poli par l'usage et portant des stries très nombreuses, fuies par l'usage (Néolithique, Anvers, Kattendijk, aux coll. P. Cogels)

3). puis le lissoir-ébauchoir évolue et jusqu'à la période romaine on n'emploie plus que les côtes de Bos sectionnées en longueur, ne laissant qu'une lame mince et souple avec une extrémité pointue ou ronde, mousse. La longueur va de 12 à 25 cm., la largeur de 2,5 cm. à 3 cm., sur la surface lisse on ne voit plus les stries bien marquées, indice de la moindre teneur en fragments de quartz ou de grès de l'argile, donc en général l'argile est plus fine, mieux préparée.

a) le premier exemplaire a été trouvé à Wetteren, c'est un long lissoir mince de 25 cm. de long et de 2,5 cm. de large, terminé en pointe

b) le second exemplaire a été trouvé à Termonde, les bords sont émoussés, adoucis, la pointe est arrondie, sa longueur est de 12 cm., sa largeur de 3 cm. (coll. Dr Hasse).

4). *les petits lissoirs couteaux*

a) fragment d'os de baleinoptère tertiaire trouvé à Schoonaerde en 1922 - taillé en biseau, mesure 6 cm. de long
1 cm. de large

b) lissoirs en os taillé en biseau, orné de dessins géométriques
longueur 8, 5 cm.
largeur 1, 5 cm.

5). *couteaux pour inciser la poterie*

a) os de Bos taillé en forme de petit couteau, une lame et un manche, longueur 9 cm. largeur 1, 5 cm.

époque romaine

b) un couteau en os taillé dans une côte de Bos.

6). *Les pointes ou poinçons.*

a) Ce sont la plupart du temps, au Néolithique, des bouts d'andouillers de cerf, simplement sectionnés; ou bien creusés pour fixer un manche. Leur longueur va de 10 à 14 cm.

b) les pointes en os sont taillées à plat ou en fuseau à deux pointes dans des os (tibia de cheval) ou métatarsien (Bos), leur longueur va de 5 à 17 cm., leur type ne varie pas du Néolithique à la fin de l'âge du fer et se retrouve à Anvers, Malines, Termonde, Melle, est parfois orné de dessins.

Dans les fouilles de M. Choqueel, à Mariakerke, beaucoup d'éclats d'os ont été taillés en pointe, parfois même admirablement travaillées, elles ont pu servir au décor des poteries et comme perçoirs à diverses fins.

7). *Les peignes* pour décorer les poteries sont en os et en bronze.

Au Néolithique et jusqu'à l'âge du fer nous trouvons une série de peignes à Anvers, Termonde, Appels, Zele.

Les trois premiers sont en os :

a) faits avec des tibias de cheval ; le premier mesure 6 cm. X 2 cm. avec 5 dents, et est orné de dessins géométriques ; le second mesure 6 cm. X 2 cm. avec 5 dents à chaque bout ; le troisième mesure 7 cm. X 4 cm. avec 5 dents.

Tous trois ont été trouvés à Anvers,

b) un peigne plat, trouvé à Zele, avec 5 dents à chaque bout, mesure 7 cm. X 2 cm.

c) petit peigne en os avec 5 dents, trouvé à Termonde, mesure 3 cm. X 1, 5 cm.

Ces 5 peignes ont servi à faire des dessins droits et ondulés.

d) trois peignes à deux et trois dents taillées dans un os long pour être placés sur le doigt comme un dé à coudre sont ornés de lignes et de dessins croisés ; ont été trouvés à Anvers, Grand'place, gisement de l'âge du fer ; à Appels, à Termonde.

Ces trois peignes ont servi à des décors plus délicats et aussi aux poinçonnements en séries comme nous le voyons sur les poteries de la fin du Néolithique jusqu'à l'âge du fer inclus.

e) Le dernier peigne de cette étude a été trouvé à Termonde à 3 m. de profondeur avec des objets romains ; c'est un petit outil en bronze avec douille pour placer un manche, il porte six très petites dents pour faire de fins décors ; il mesure 6 cm. de long.

BIBLIOGRAPHIE

DÉCHELETTE — Manuel d'archéologie préhist. celt. et gallo-rom. I, II.

Potiers. Paris 1914.

GOURY — *L'homme des cités lacustres.*

La céramique.

Ed. Picard - Paris 1932.

MENGHIN — *Urgeschichte der Bildende Kunst in Europa.*

Wien 1925.

MAYORIE X QUENNEL — *Every day life in New Stone, bronze, iron ages.*

London 1922.

BRITISH MUSEUM — *Antiq. of Roman Britain.* p. 115

London 1922.

BRITISH MUSEUM — *Greek and Roman life.* p. 175 - 176

London 1925.
